

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1
Chapeau Portées par le succès
d'*Hollywood Babylone*, bible noire
racontant le premier Hollywood, les
éditions Tristram publient *Retour à
Babylone*, la suite que lui donna en 1986
Kenneth Anger son auteur. Inédit en
français, ce brûlot fait revivre l'âge d'or
d'une industrie où triomphent le parlant,
la couleur et le sexe, mais aussi la drogue
et le crime. Avant tout connu comme
cinéaste underground (son *Fireworks* et
son *Scorpio rising* marquèrent Scorsese
et David Lynch), Anger avait rédigé le
premier tome alors qu'il s'était exilé en
France, après avoir reçu une lettre
admirative de Cocteau, et qu'il travaillait
pour Langlois à la Cinémathèque : seul
Pauvert avait osé l'éditer, en 1959,
l'Amérique attendit 16 ans...

Oubliez les décapotables glissant sous
les palmiers; pensez aux pilules qui
soulagèrent Marilyn et au bolide qui
réduisit en accordéon James Dean.
Renoncez au clinquant de la Cité des
Angeles pour découvrir l'envers glaçant de
la Ville de Pacotille - une scène ou des
milliers d'acteurs, de réalisateurs et
d'assistants, ayant perdu tout sens de la
réalité, se livrent aux joies de l'adultère

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2
et de la sodomie avant d'être rattrapés

par une justice impitoyable. Nulle gloire durable, ici ; potins mortels et *outings* forcés, procès à scandale et accidents de voiture ponctuent des carrières à haut risque. Traquenards montés par la police des mœurs suivis par de vastes « purges anti-pédales »; acteurs s'entretuant pour une femme qui, condamnée pour complicité, monte en prison des drames interprétés par des femmes homicides, le bilan est lourd : pour une Loretta Young, qui finit en dame patronnesse, des centaines de Brinvilliers et de du Barry. Hollywood fut-il vraiment l'exception d'un pays puritain, ou ses acteurs ne cherchèrent-ils pas aussi, à leur insu, la sanction de leur pays en accumulant les transgressions ?

Le casting reste exceptionnel. C'est Joe Kennedy, le père maffiacompatible de deux présidents qui, créant sa maison de production (FBO, puis RKO) et voulant s'imposer sur le marché, tend un piège sexuel au patron grec d'une chaîne de cinémas par le biais d'une nymphette impatiente de tourner ; c'est George Cukor, viré du plateau d'*Autant en emporte le vent* pour en savoir trop sur

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3
« Famille » de Clark Gable pour William Haines, un acteur écarté pour homosexualité par la MGM; c'est le maniacodépressif James Dean servant de *cendrier humain* dans les bars cuirs ; c'est la vedette mondiale Marion Davis voyant le petit nom que Hearst le magnat donne à son clitoris (*Rosebud*) devenir la clef d'un film inspiré par leurs amours (*Citizen Kane*) ; c'est ce réalisateur (inutile de le citer) sadisant ses actrices en les livrant aux oiseaux faute de savoir les prendre. La propagande des studios a beau repeindre en bleu la vie de ses acteurs (Anger compare leurs méthodes à celles de Goebbels), les scandales s'accroissent.

C'est que tous les coups sont permis dans cet enfer californien qu'Anger explore en connaisseur - il figura à l'âge de 10 ans dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Dieterle. Anciens fourreurs ou ex-trafiquants de ferraille, les producteurs ne respectent que la loi du profit ; ils défont les carrières au gré du Box-office en laissant la police briser les autres. L'*Art* est un gros mot, la seule obscénité à ne jamais sortir de la bouche de ces analphabètes aux profils de gangsters. C'est pourtant leur argent qui

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4
fait vivre par milliers acteurs, décorateurs, costumiers ; qui alimente les rivières de whisky et de cocaïne qui coulent dans les gosiers et les narines ; qui finance les partouzes dans les villas néo-mexicaines et les fêtes de la « gay-set » qui teint en mauve ses caniches.

On savait les déchéances de Keaton, de Stroheim et de Welles, mais celles des acteurs s'avèrent plus terribles encore. Pour ceux qui ne tolèrent plus leur visage vieilli et leur solitude aggravée, le suicide est la règle; corde, pistolet, whisky-barbiturique, gaz de ville ou d'échappement, tout est bon pour en finir avec l'Enfer du strass – jusqu'aux saut de l'ange dans des piscines semi-vides. De Busby Berkeley, l'auteur des comédies musicales qui euphorisèrent l'Amérique de la Dépression, à l'inoubliable Georges Sanders, que ses quatre épouses et ses sept psychiatres ne purent retenir à la vie, beaucoup tentèrent d'en finirent et s'offrirent là un ultime succès. Difficile de lire jusqu'au bout ces destins fracassés ; le sang se glace en voyant cette jeune actrice escalader les légendaires lettres de 15 mètres formant le mot Hollywood.

Tous ces « figurants » sont morts,

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 5

Kenneth Anger excepté. Ayant tourné ses films loin des studios, avec trois bouts de ficelle, le cinéaste peut donc se venger d'eux sans risque. A 89 ans passés, il vient même de finir la rédaction d'un *Hollywood Babylon III*, mais garde son brûlot sous le coude, Tom Cuise et la Scientology y tenant la vedette. Que de nuits de lecture en perspective ! Cette ville qui attire par milliers les candidats à l'amour des foules et les fait mourir dans la plus grande solitude, personne ne sait la rendre comme ce gazetier vipérin, ce Saint-Simon du *has been* en celluloïd. Poussé par son sens exacerbé du dérisoire, du tragique et de l'exagération (*si non é vero...*), Anger s'élève ici à des sommets olympiens : les Dieux ont toujours aimé faire chuter ceux qui prétendent se hisser à leur hauteur. Bienvenue dans l'usine à rêves, ce Moloch jamais rassasié.

Claude ARNAUD

Kenneth Anger, *Retour à Babylone*, trad. de l'anglais par Gwilym Tonnerre. Ed. Tristram, Souple, 12,95 €, 352 p.

Florilège. Anger a le sens de la formule :

*Au sujet de Joseph Kennedy, qui

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page 16
devint ambassadeur après son échec dans la production : « Le dernier refuge pour une crapule, c'est la politique ».

*Au sujet de Ronald Reagan, qui tenait l'homosexualité pour une maladie :

« Aux yeux de nombreux Californiens, sa carrière de gouverneur en était une encore plus grande ».

*Le formateur chargé d'initier les acteurs de la MGM au cinéma parlant s'impatiente :

-« L'ennui avec vous, Monsieur Haines, c'est que vous souffrez d'une certaine forme de paresse buccale ».

-« Personne ne s'est jamais plaint », répond William Haines, dont Clark Gable appréciait les prestations.

*Carole Lombard, qui a confié la décoration de sa maison à ce même Haines, prend l'habitude de s'y promener nue :

-« Je m'abstiendrais, Billy, si je pensais que ça t'émoustille ».